

A. La « magnifique humanité » de l'homme, révélée en Jésus-Christ : le trésor dynamique de la doctrine sociale de l'Église.

1. Le thème précis de l'encyclique,
occasion d'un parcours sur l'élaboration de la doctrine sociale de l'Église :
une « pensée dynamique fidèle à l'évangile » (ch. 1)
2. À l'école du Concile Vatican II, dans *Gaudium et Spes*
 - a. En suivant le Christ, vrai Dieu et vrai homme, on grandit en humanité.
 - b. On peut se tourner résolument vers l'homme, sans tomber dans l'anthropocentrisme.
 - c. Trouver une articulation juste entre les réalités terrestres et les réalités célestes.

B. Un parcours de l'encyclique agrémenté de diapositives générées par IA...

1. Le syndrome de Babel ou l'humble voie de Néhémie :
une distinction qui parcourt l'ensemble de l'encyclique.
2. La doctrine sociale de l'église : des fondements et des principes sûrs (ch. 2)
 - a. Le principe du bien commun
 - b. Le principe de la destination universelle des biens
 - c. Le principe de subsidiarité
 - d. Le principe de solidarité
 - e. Le principe de la justice sociale
3. Au cœur de l'encyclique (ch. 3) :
la grandeur de la personne humaine face aux promesses de l'IA
 - a. Cette encyclique ne donne pas de définition comme telle de l'intelligence artificielle, mais elle dit ce qu'elle n'est pas par rapport à l'être humain.
 - b. Face au mirage d'une prétendue neutralité, débattre du code éthique de l'IA
 - c. Désarmer l'IA : rompre l'équivalence entre puissance technique et droit de gouverner.
4. Préserver l'humain dans la transformation : vérité, travail, liberté (Ch. 4)
 - a. La vérité comme bien commun : enjeux pour la démocratie
 - b. La vérité comme bien commun : enjeux pour l'éducation + trois défis.
 - c. La dignité du travail dans la transition numérique. Le chômage
 - d. Préserver la liberté face à la dépendance et à la marchandisation. L'envers du décor...
5. La culture du pouvoir et la civilisation de l'amour (Ch. 5)
 - a. La culture du pouvoir et de la mort : un pragmatisme nihiliste
 - b. ... Face au réalisme d'une civilisation de l'amour
 - c. Notre responsabilité personnelle pour construire cette civilisation de l'amour : cinq pistes.

C. Réflexion personnelle (si le temps le permet à un moment ou l'autre) : la pensée comme prière et comme charité en acte.

1. Le risque écrasant d'une « pensée » toute faite.
2. La dimension spirituelle d'une pensée qui s'élabore dans l'effort.
3. Les mots, au service de la pensée qui pense :
préserver et cultiver la dimension symbolique du langage.

1. L'intelligence artificielle :

ce qu'elle n'est pas par rapport à l'être humain. (MH 99)

Il n'est pas possible de donner une définition univoque et complète de l'IA. Ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'il faut éviter l'erreur consistant à assimiler cette intelligence à l'intelligence humaine. Ces systèmes imitent certaines fonctions de l'intelligence humaine. Ce faisant, ils la surpassent souvent en termes de vitesse et d'ampleur de calcul, offrant des avantages concrets dans de nombreux domaines. Et pourtant, cette puissance reste exclusivement liée au traitement des données : les prétendues intelligences artificielles ne vivent pas d'expérience, ne possèdent pas de corps, ne connaissent ni la joie ni la douleur, ne mûrissent pas dans la relation, ne savent pas de l'intérieur ce que signifient l'amour, le travail, l'amitié, la responsabilité.

Elles n'ont pas de conscience morale : elles ne jugent pas le bien et le mal, ne saisissent pas le sens ultime des situations, n'assument pas le poids des conséquences. Elles peuvent imiter des langages, des comportements, des évaluations, elles peuvent simuler de l'empathie ou de la compréhension, mais elles ne comprennent pas ce qu'elles produisent, car elles n'habitent pas l'horizon affectif, relationnel et spirituel dans lequel l'humain devient sage. Même lorsque ces outils sont présentés comme capables d'"apprendre", leur manière de le faire diffère de celle de l'être humain. Il ne s'agit pas de l'expérience de celui qui se laisse façonner par la vie et grandit au fil du temps à travers ses choix, ses erreurs, le pardon et la fidélité ; il s'agit plutôt d'une adaptation statistique à partir de données et de résultats qui peut s'avérer très efficace, mais qui n'implique pas de croissance intérieure.

2. Désarmer l'IA :

rompre l'équivalence entre puissance technique et droit de gouverner (MH 110)

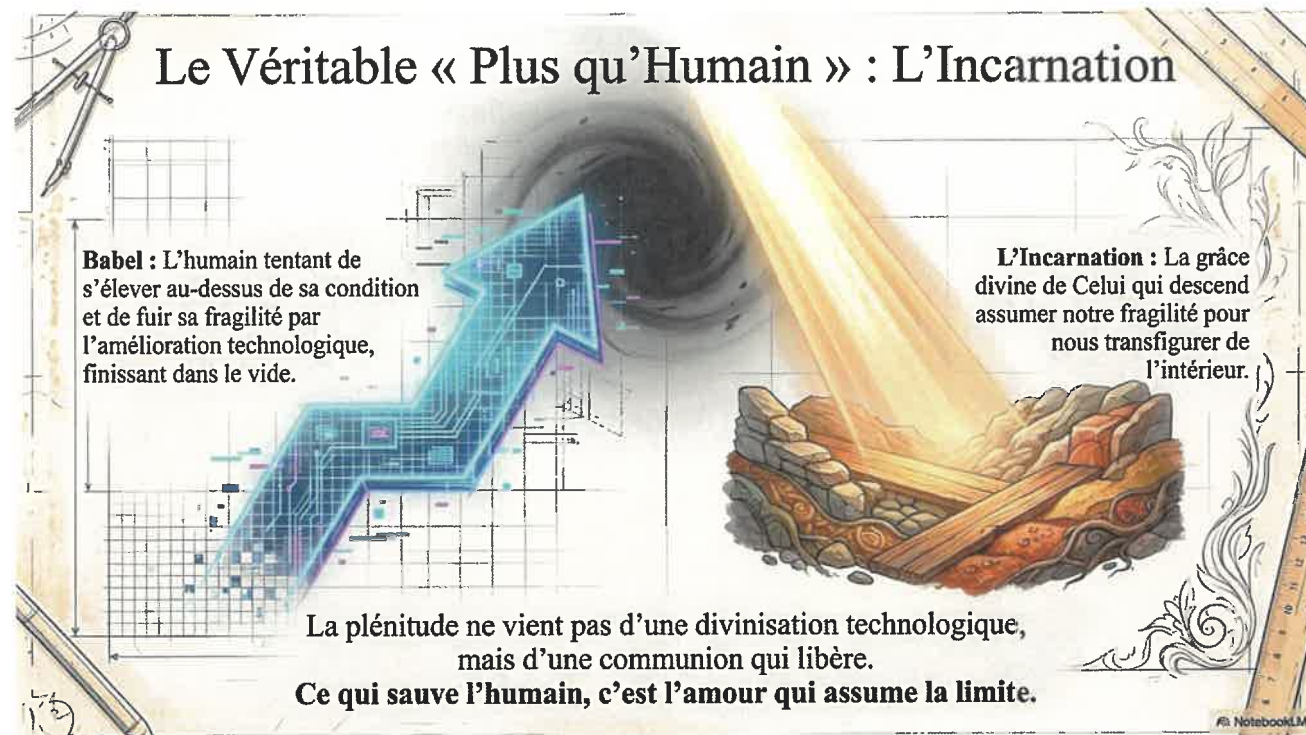
Désarmer l'IA, c'est la soustraire à la logique de la compétition armée qui n'est plus aujourd'hui seulement militaire, mais aussi économique et cognitive. C'est la course à l'algorithme le plus performant et à la banque de données la plus vaste dans le but de consolider un avantage géopolitique ou commercial sur tous les autres. Désarmer, c'est rompre cette équivalence entre la puissance technique et le droit de gouverner. Désarmer ne signifie pas renoncer à la technologie, mais l'empêcher de dominer l'humain.

Cela signifie la soustraire aux monopoles, la rendre discutable, contestable, et donc habitable, en la restituant à la pluralité des cultures humaines et des formes de vie. La tâche, aujourd'hui, n'est pas seulement éthique ou technique : elle est écologique au sens le plus radical, car elle met en jeu une nouvelle dimension de notre Maison commune. L'IA est déjà un environnement dans lequel nous sommes immergés et un pouvoir avec lequel nous devons composer. C'est pourquoi il ne suffit pas de la réglementer : elle doit être désarmée et rendue accessible.

3. La vérité comme bien commun : enjeux pour l'éducation (MH 140)

Les processus éducatifs ont besoin de temps de croissance, d'une confrontation avec la réalité au-delà des apparences et d'un cheminement patient. La question est fondamentale, car toute technologie éduque ceux qui l'utilisent. Éduquer à l'utilisation de l'IA implique donc d'éduquer à décider quand et pourquoi ne pas l'utiliser. La rapidité et la facilité avec lesquelles on obtient une réponse ou une synthèse risquent d'éteindre le désir de poser des questions, qui ne porte ses fruits qu'avec le temps. Comme l'écrit Platon, les choses les plus profondes et les plus importantes ne s'apprennent qu'après beaucoup de temps et d'efforts, en s'engageant dans la discussion avec les autres pour "frotter" les concepts et les expériences comme s'il s'agissait de silex, jusqu'à ce que jaillisse en nous l'étincelle de la compréhension. »¹

¹ Cf. Platon, *Lettre VII*, 344b-c. : Ed : Souilhé, XIII/1, Paris 1931 (CUF, Série grecque 63), p. 54.



Présentation de l'encyclique *Magnifica Humanitas*, pour un échange entre diocésains d'Albi
(+ Luc MEYER, 16 septembre 2026)

A. La « magnifique humanité » de l'homme, révélée en Jésus-Christ : le trésor dynamique de la doctrine sociale de l'Église.

1. Le thème précis de l'encyclique, occasion d'un parcours sur l'élaboration de la doctrine sociale de l'Église : une « pensée dynamique fidèle à l'évangile » (ch. 1)

MH 17 : « L'intelligence artificielle doit être comprise non pas comme un thème annexe ni comme une urgence à gérer, mais comme une transformation qui interpelle de l'intérieur les catégories de la Doctrine sociale et en réclame un développement supplémentaire dans la fidélité à l'Évangile. »

Magnifica Humanitas est ainsi une encyclique sociale. Elle est parue le 25 mai mais elle est datée du 15 mai pour correspondre au 135^{ème} anniversaire de l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII (1891), qui a formalisé quelque chose qui était déjà implicite : la doctrine sociale de l'Église.¹

MH 6 : « Engager un discernement commun capable de s'enraciner dans les fondements spirituels et culturels des transformations en cours »

2. À l'école du Concile Vatican II, dans *Gaudium et Spes*

MH 1 : « Là où l'humanité court le danger de perdre son visage, nous, chrétiens, nous levons les yeux vers le Dieu qui s'est fait chair, sachant que "le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné". (GS 22) Cette magnifique humanité devient en Jésus-Christ le Chemin, la Vérité et la Vie, ouvrant à chacun de nous la voie vers la plénitude. »

a. En suivant le Christ, vrai Dieu et vrai homme, on grandit en humanité.

Question 1 : L'homme est créé à l'image de Dieu, et le péché ne fait pas partie de sa vraie nature. Si l'IA est créée à l'image de l'homme, tel qu'il est depuis la faute, avec sa grandeur et sa misère, qu'est-ce que l'Évangile et le Salut ont à voir avec elle ?

Question 2 : Comment la distinction entre vérité et exactitude fait-elle partie de notre art personnel du discernement des esprits ?

b. On peut se tourner résolument vers l'homme, sans tomber dans l'anthropocentrisme.

Question 3 : On peut appréhender l'IA selon plusieurs approches : les moyens et l'énergie utilisés pour la produire, son fonctionnement, son contenu, les usages multiples que l'on peut en faire et leur conséquence sur la vie sociale et notre représentation du monde. Qu'est-ce qui nous est dit l'homme et de Dieu dans tout cela ?

c. Trouver une articulation juste entre les réalités terrestres et les réalités célestes.

Question 4 : comment la « doctrine sociale de l'Église » fait-elle partie de notre « exercice chrétien » quotidien, loin des mirages du paraître et du culte de la performance ?

¹ MH 29 : « Ce que nous appelons aujourd'hui la "Doctrine sociale de l'Église" n'est pas apparue soudainement à l'époque contemporaine, mais rassemble et organise une longue tradition de réflexion ecclésiale sur la vie sociale puisant ses sources dans l'Écriture Sainte, les Pères de l'Église, les élaborations théologiques et juridiques du Moyen Âge comme de l'époque moderne. L'expression "Doctrine sociale de l'Église" a été employée pour la première fois par Pie XII en 1950, [23] mais le contenu qu'elle recouvre, compris comme un *corpus* organique d'enseignements sociaux, a commencé à se dessiner avec l'Encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII. »



C. Réflexion personnelle (si le temps le permet à un moment ou l'autre) : la pensée comme prière et comme charité en acte.

1. Le risque écrasant d'une « pensée » toute faite.

2. La dimension spirituelle d'une pensée qui s'élabore dans l'effort.

3. Les mots, au service de la pensée qui pense : préserver et cultiver la dimension symbolique du langage.

B. Un parcours de l'encyclique agrémenté de diapositives générées par IA...

1. Le syndrome de Babel ou l'humble voie de Néhémie :

une distinction qui parcourt l'ensemble de l'encyclique.

Deux logiques sont opposées : d'une part, la tentation de construire la tour de Babel en misant sur la puissance et l'orgueil, d'autre part, la patience de reconstruire Jérusalem, comme à l'époque de Néhémie, pierre par pierre, en préservant l'humain et le bien commun.



2. La doctrine sociale de l'église : des fondements et des principes sûrs (ch. 2)

a. Le principe du bien commun (cf. notamment MH 59-64)

MH 62 : « C'est la recherche du bien commun qui donne vie à un peuple, entendu non pas comme une simple somme d'individus, mais comme une réalité vivante où les personnes apprennent

b. Le principe de la destination universelle des biens (cf. notamment MH 65-67)

MH 6 : « Par le passé, c'étaient surtout les États qui guidaient et orientaient l'innovation. Aujourd'hui, en revanche, les principaux moteurs du développement sont des acteurs privés, souvent transnationaux, dotés de ressources et de capacités d'intervention supérieures à celles de nombreux gouvernements. Le pouvoir technologique prend ainsi un visage inédit, essentiellement privé, et donc d'autant plus difficile à cerner, à réguler et à orienter vers le bien commun. »

c. Le principe de subsidiarité (cf. notamment MH 68-72)

MH 68 : « La Doctrine sociale de l'Église appelle "subsidiarité" le principe selon lequel ce que les personnes, les familles, les communautés locales et les corps intermédiaires peuvent faire ne doit pas être assumé par des instances supérieures. Les institutions de niveau supérieur doivent reconnaître, protéger et promouvoir la liberté et la créativité des niveaux inférieurs, en coordonnant leurs contributions afin qu'elles coopèrent efficacement au bien commun »

d. Le principe de solidarité (cf. notamment MH 73-76)

MH 76 : « La solidarité exige que les choix en matière de données, d'algorithmes, de plateformes et d'intelligence artificielle tiennent compte non seulement de l'avantage immédiat de certains, mais aussi de l'impact sur l'ensemble des peuples comme sur les générations à venir »

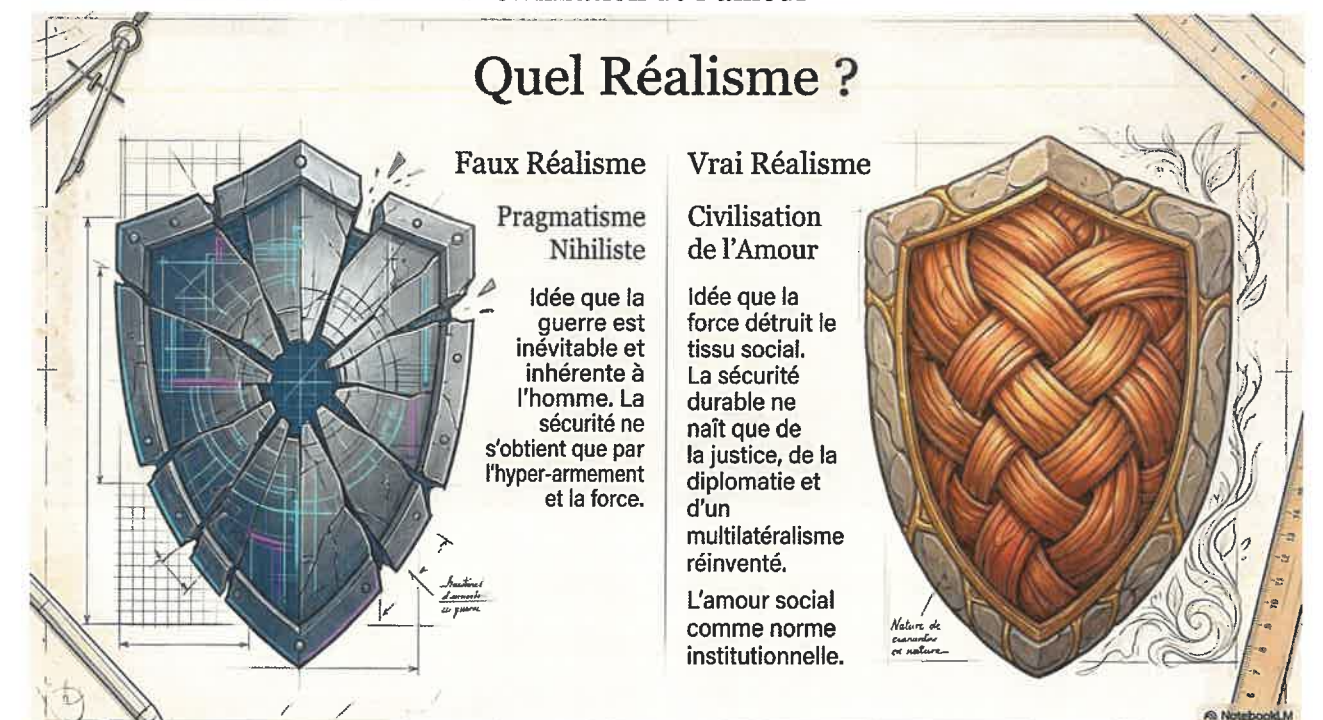
5. La culture du pouvoir et la civilisation de l'amour (Ch. 5) (MH 182-228)

Dans ce chapitre 5, sont opposées une culture du pouvoir et une culture de l'amour. Deux réalismes sont aussi opposés. L'un qui dit qu'il y a toujours eu de la guerre, des affrontements et qui voit la paix comme quelque chose de naïf. L'autre — le vrai réalisme — qui est celui d'une civilisation de l'amour.

a. La culture du pouvoir et de la mort : un pragmatisme nihiliste



b. ... Face au réalisme d'une civilisation de l'amour



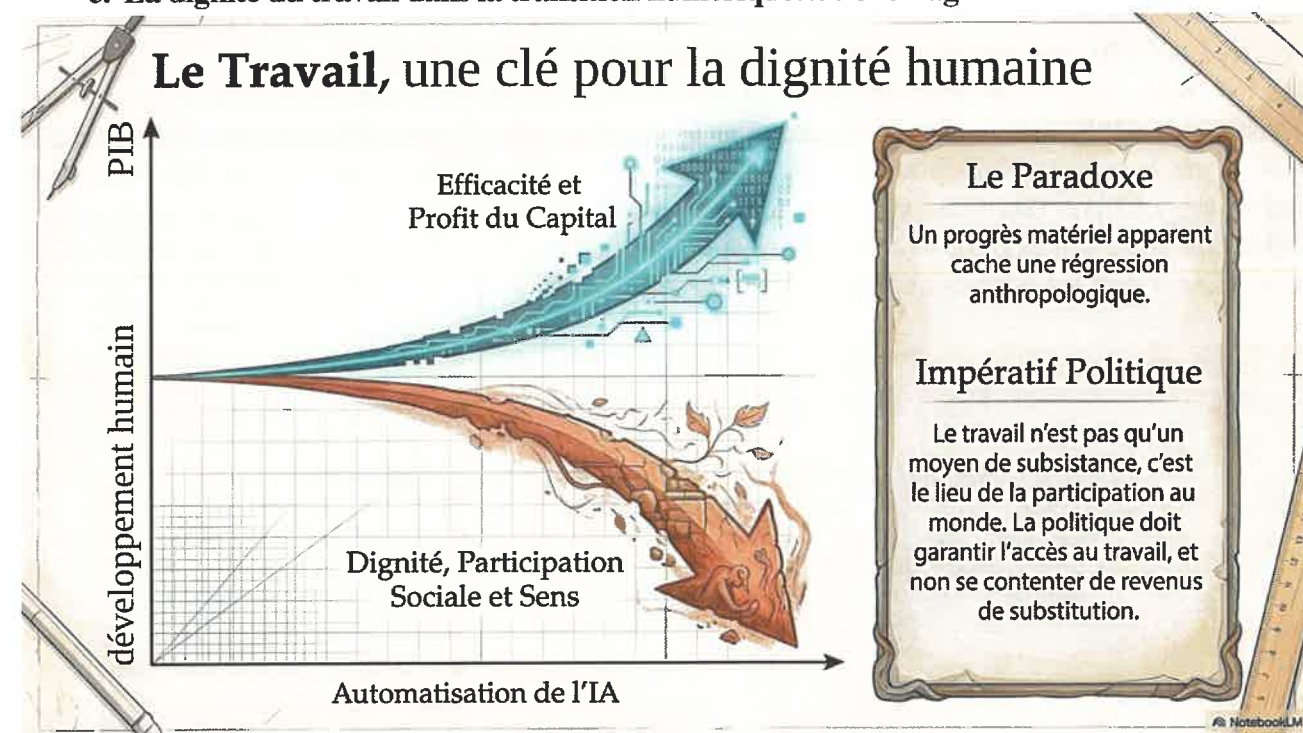
c. Notre responsabilité personnelle pour construire cette civilisation de l'amour : cinq pistes.

- 1/ Désarmer les mots (MH 214)
- 2/ Construire la paix dans la justice (215)
- 3/ Adopter le regard des victimes (216 et 217)
- 4/ Cultiver un sain réalisme (218)
- 5/ Relancer le dialogue (212-223)

b. La vérité comme bien commun : enjeux pour l'éducation + trois défis.



c. La dignité du travail dans la transition numérique. Le chômage

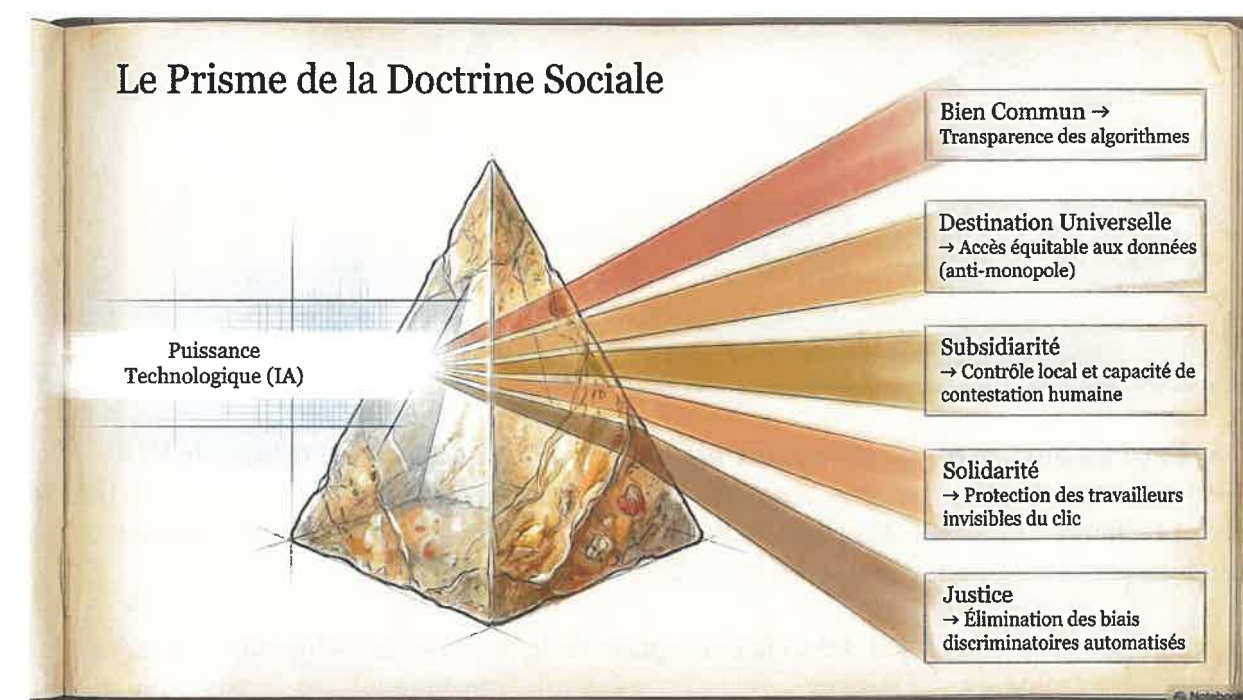


MH 166 : « À court terme, il peut sembler avantageux de réduire le coût du travail ou de maximiser l'efficacité financière, mais à long terme, cela sape les fondements mêmes de la vie en société : tandis que l'on célèbre les succès technologiques, la structure sociale s'érode progressivement, comme sous l'effet d'un virus silencieux. »

d. Préserver la liberté face à la dépendance et à la marchandisation. L'envers du décor...

e. Le principe de la justice sociale (cf. notamment MH 77-81)

MH 79 : « La notion de justice sociale aide à reconnaître que les injustices ne naissent pas seulement de mauvais choix individuels, mais aussi de structures, de mécanismes, d'ordres économiques et culturels produisant presque automatiquement des inégalités. Saint Jean-Paul II a parlé en ce sens de structures de péché qui s'opposent à la volonté de Dieu et exigent un engagement de conversion personnelle et sociale. »



MH 84 : « ce n'est pas un véritable progrès que d'accroître le bien-être de certains en dégradant les écosystèmes, en faisant reposer les coûts sur les communautés les plus vulnérables ou en compromettant les conditions de vie de ceux qui viendront après nous. »

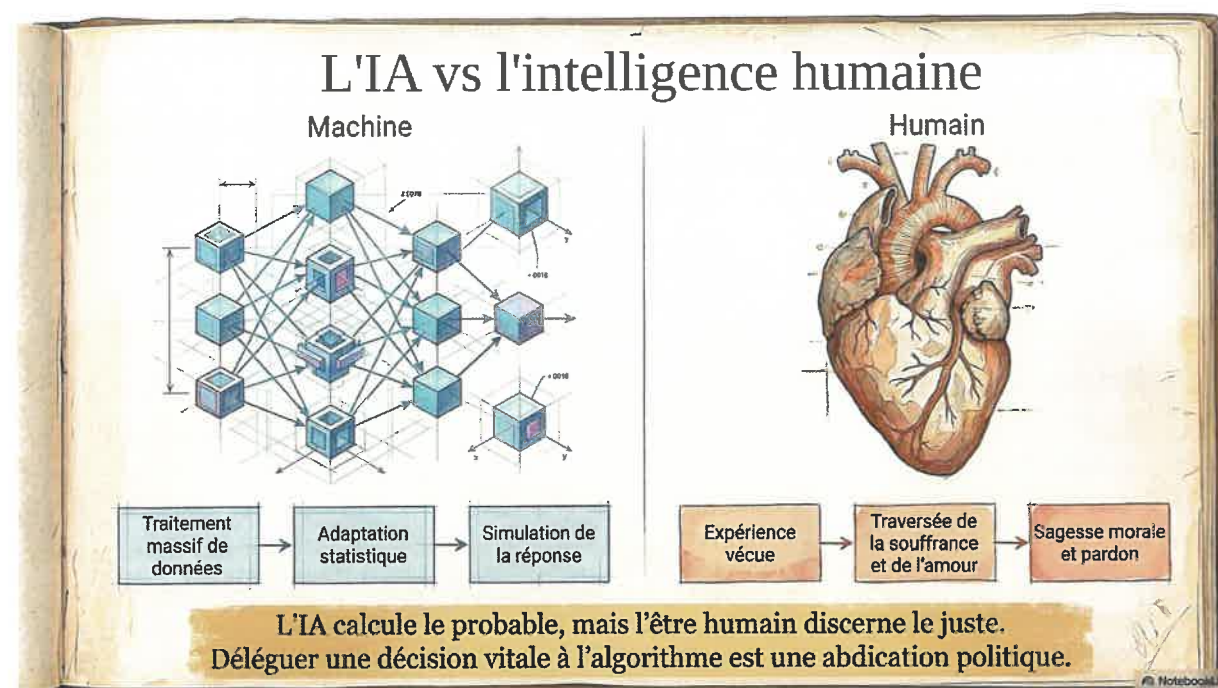
3. Au cœur de l'encyclique (ch. 3) :

la grandeur de la personne humaine face aux promesses de l'IA (MH 90-130)

a. Cette encyclique ne donne pas de définition comme telle de l'intelligence artificielle, mais elle dit ce qu'elle n'est pas par rapport à l'être humain.

L'intelligence artificielle repose sur le traitement massif des données dans un réseau, en général dans un réseau de neurones pondérés, qui permet de déduire statistiquement, quand on lui pose une question, quelle est la phrase la plus probable. Cela fonctionne marche très bien pour le langage informatique, qui est très structuré, ainsi que pour les mathématiques. L'IA résout des problèmes complexes et peut également trouver des théorèmes

Pour le langage qui nous est « naturel », on se rappelle l'avènement de Chat GPT en novembre 2022 et des autres LLM, Large Language Model, donc de l'Intelligence Artificielle générative qui simule le langage humain. Mais l'IA, comme le dit le pape, ne fait que simuler une réponse par un mécanisme statistique. Elle ne s'exprime pas au sens étymologique. Elle n'a pas elle-même d'expérience ; elle ne traverse pas elle-même la souffrance...



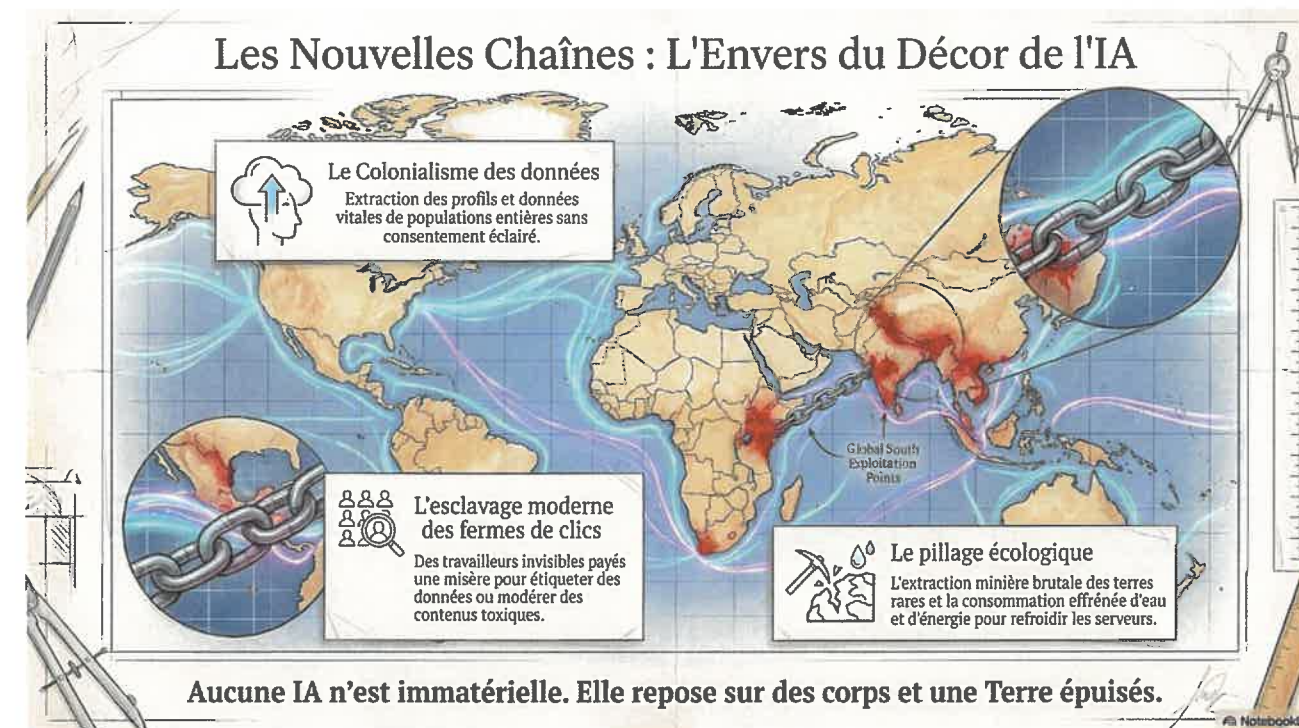
b. Face au mirage d'une prétendue neutralité, débattre du code éthique de l'IA
 MH 104 : « nous ne pouvons pas considérer l'IA comme moralement neutre. En réalité, tout dispositif technique implique des choix et des priorités : ce qu'il mesure, ce qu'il ignore, ce qu'il optimise, et la manière dont il classe les personnes et les situations »

Deux anthropologies sont en jeu, selon la conception de la limite et de l'objectif à atteindre

- une anthropologie qu'il ramène à ce qu'on appelle le transhumanisme, le post humanisme
- une anthropologie d'inspiration chrétienne.

La première est une anthropologie qui dirait malheur aux faibles.
 Au contraire, dans l'anthropologie chrétienne, la limite n'est pas vécue comme un manque au sens d'un défaut. Parce que la limite est justement l'espace où l'humain mûrit et s'ouvre à la relation. C'est dans l'expérience de la limite que peut être vécu le meilleur de ce que peut vivre l'homme.

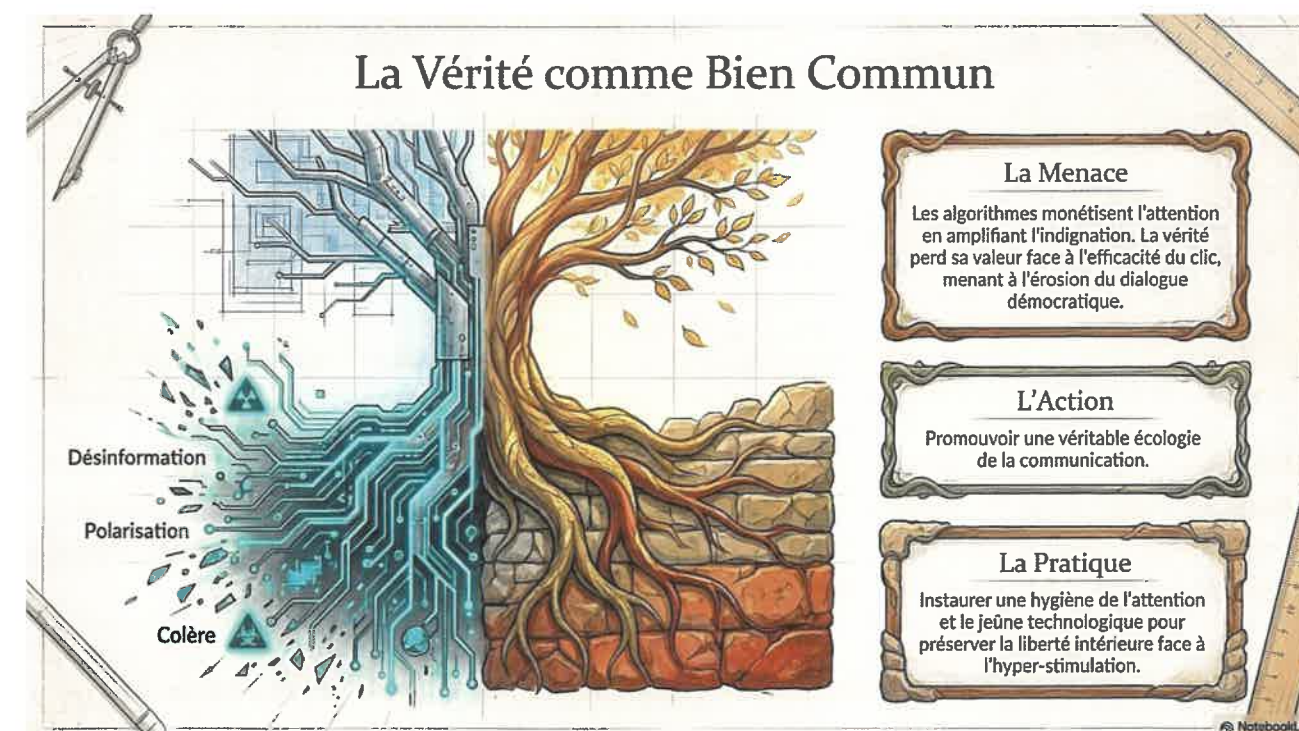
c. Désarmer l'IA : rompre l'équivalence entre puissance technique et droit de gouverner.



4. Préserver l'humain dans la transformation (Ch. 4) Vérité, travail, liberté (MH 131-181)

a. La vérité comme bien commun : enjeux pour la démocratie

MH 137 : « la vérité est un bien commun, et non la propriété de ceux qui détiennent le pouvoir ou la visibilité. » MH 134 : « Le désintérêt pour la vérité conduit lentement mais inexorablement à glisser vers le totalitarisme, pour lequel, comme l'a écrit la philosophe Hannah Arendt, les sujets idéaux ne sont pas tant ceux qui sont idéologiquement convaincu, mais "les gens pour qui la distinction entre fait et fiction (c'est-à-dire la réalité de l'expérience) et la distinction entre vrai et faux (c'est-à-dire les normes de la pensée) n'existent plus"² ».



² H. Arendt, *The Origins of Totalitarianism*, III, New York 1962, p. 474.